

religieuses, viennent à tomber au contact d'une civilisation corrompue et corruptrice ?

Nous sommes donc maintenant en mesure de pouvoir affirmer que le férianisme n'est pas né en Amérique, comme on le croit généralement. Il n'est pas le résultat de la guerre civile qui a ensanglanté les États-Unis, et qui, en se terminant, a laissé sans occupations des milliers d'Irlandais, enrôlés dans les armées américaines, Irlandais qui, trouvant l'occasion belle et favorable, auraient alors songé à rétablir l'indépendance de leur mère-patrie. Il n'y a pas de doute que c'est là une des causes qui a puissamment contribué au prompt développement du férianisme, mais ce n'est pas ce qui l'a fait naître.

Comme on l'a vu, le férianisme, sous un nom ou sous un autre, a toujours existé en Irlande, depuis la conquête. Sous un nom plus récent, il existait même avant la guerre d'Amérique. On en découvre des traces des années 1858 ou 1859. A cette époque, James Stephens fonda ce qu'il appela (*Fenian Brotherhood*), en souvenir des traditions qui comptent les Phéniciens ou Phéniens parmi les ancêtres ou les premiers civilisateurs des Irlandais.

“ Le but de la nouvelle société secrète, dit M. J. Chantrel, est à la fois national et révolutionnaire; il s'agit de rétablir l'indépendance de l'Irlande et de constituer ce pays en une république universelle à laquelle vise la Révolution cosmopolite. Pour atteindre le but, il faut s'organiser militairement, se procurer secrètement des armes, car, tandis que les volontaires peuvent s'organiser librement en Angleterre, en Irlande le maniement des armes est interdit: l'Irlandais est traité en suspect. Stephens ne disposait que de très-minimes ressources; il ne pouvait guère espérer de provoquer avec quelque chance de succès un soulèvement contre l'Angleterre. La fin de la guerre d'Amérique vint lui fournir l'occasion qu'il aurait sans cela attendue bien longtemps. Toute une armée d'Irlandais avait servi sous les ordres de Grant et de Sherman; ces Irlandais se trouvaient tout-à-coup sans occupation; beaucoup d'entre eux n'avaient quitté l'Irlande et pris du service sous les drapeaux des États-Unis que pour apprendre le métier de soldat et se battre contre les Anglais; ils devaient facilement entraîner ceux de leurs compagnons d'armes qui partageaient leur haine contre la tyrannique Albion. Le différend qui s'éleva contre les cabinets de Londres et de Washington au sujet de l'Alabama et des autres navires de guerre fournis par les chantiers anglais aux confédérés du Sud, parut une circonstance des plus favorables. En cas de guerre, on aurait organisé une expédition irlandaise qui aurait fait une diversion fort utile en faveur des États-Unis; on ne doutait pas que l'Irlande ne se soulevât tout entière, aussitôt qu'on aurait effectué un débarquement sur les côtes, et l'indépendance nationale serait reconquise.”

CORRESPONDANCE

Progrès de la Colonisation au lac St. Jean, Saguenay

I

Vous me permettrez bien, M. le Rédacteur, de passer à vos lecteurs quelques notes d'une excursion au lac St. Jean la semaine dernière. A défaut d'autre mérite elles auront au moins celui de l'actualité et de l'intérêt qu'inspire aux amis de la colonisation le territoire si vaste et si fertile du Haut-Saguenay.

Si l'on disait que la colonisation y marche presque à pas de géant, cela paraîtrait exagéré. Ce serait vrai pourtant. La population des anciennes paroisses des comtés de Charlevoix et de Saguenay s'y porte en foule surtout depuis trois ans. On a

compté 130 familles arrivées au lac St. Jean depuis le mois de mars de cette année. Un grand nombre venaient de Ste. Agnès derrière la Malbaie. Ces familles sont quelquefois très-nombreuses: trois comptaient 45 personnes. L'agent des Terres à Chicoutimi, M. Ths. Cloutier, a vendu 54 lots dans la vallée du lac St. Jean, pendant le mois de juillet seulement. Huit familles y sont montées la semaine dernière. Depuis un an il a vendu cent lots, les trois quarts dans les townships de Signai et de Labarre. La difficulté d'un voyage de 40 lieues par terre n'effraie pas ces braves émigrants. Oh! qu'il faut de courage pour s'exposer à tant de fatigues! Si encore il y avait un bon chemin d'un bout à l'autre! Arrivés à l'endroit appelé “ le bassin ou beau portage ” sur la rivière Chicoutimi, où commence le chemin qui conduit à Hébertville et de là au lac St. Jean, il faut remonter jusqu'au Portage des rochers à près de deux lieues, pour prendre la voie du lac Kinogami. Cette voie est très-belle sans doute quand il fait beau. Mais pour une belle traversée il faut un bon vent. Si le vent est contraire les voyageurs sont exposés à des retards. Ce lac a six lieues de long. La voie de terre est à peu près impraticable dans l'espace d'environ quatre lieues. On y passe avec beaucoup de peine à pas de tortue jusqu'à la rivière Caskouia.

Au Livre bleu, on voit que M. Gaudin, conducteur de ce chemin, écrivait en 1866 que “ ce chemin est ouvert et qu'il y passe plus de 20 voitures tous les jours avec les personnes qui vont transiger leurs affaires à Chicoutimi et même à la Baie St. Paul. ” Le Gouvernement croit sans doute qu'il en est encore ainsi aujourd'hui, et que les colons qui se portent en foule au lac St. Jean suivent cette voie signalée par M. Gaudin. Il n'en est rien pourtant. Le pont de Caskouia qui a six cents pieds de long a été brûlé l'année dernière, et les parties du chemin non achevées sont tellement gâtées que l'on y passe très-difficilement avec de moyennes charges. Pourquoi le Gouvernement n'est-il pas mis au fait du véritable état des choses? Pourquoi nos ministres ne vont-ils pas se renseigner eux-mêmes sur les lieux? on les trompe si souvent! Il y a là une barrière, un obstacle qui arrête le grand courant de l'émigration qui se dirige au lac St. Jean. On dirait que le Gouvernement n'en sait rien.

L'hon. M. Chauveau était attendu la semaine dernière à Chicoutimi et à Hébertville. Sa présence y eut été saluée avec acclamation. Son voyage eut été un bienfait pour ces courageux colons. Notre digne premier ministre y eut vu partout, dans un espace de près de 15 lieues, des champs de grains de la plus belle apparence. En effet la récolte de cette année va surpasser toutes celles des années précédentes. Le blé, l'orge et les pois sont bien supérieurs à tout ce que l'on voit de Québec à la Rivière-du-Loup. Le foin seul a souffert. Il y eut vu trois paroisses déjà formées avec églises bien bâties. Avant trois ans il y en aura deux autres sur les bords du grand lac.

Hébertville située entre le lac Kinogomishish et le lac St. Jean est la maîtresse paroisse de toute la colonie du Haut-Saguenay. C'est aussi la plus ancienne. Elle n'a rien à envier aux vieilles paroisses des bords du St. Laurent, église, presbytère, moulins à scie et à farine, conseil municipal, bureau de poste, écoles bien organisées, etc. Elle est déjà moralement le chef-lieu de la colonie, en attendant qu'elle devienne le centre judiciaire d'un nouveau district.

Ces colons du lac St. Jean forment déjà une population choisie, remarquable par la politesse et l'urbanité des manières. On lit dans l'opuscule intitulé “ le Saguenay en 1851. ” “ Il s'y formera une race d'hommes austère, énergique, intelligente. Une nature grande et forte les inspirera, car le cœur de l'homme emprunte toujours quelque chose à la nature des lieux où il est élevé. ” Ces paroles commencent à se vérifier.